

GALAADE
JANVIER-FÉVRIER 2016

HELEN OYEYEMI
BOY, SNOW, BIRD

ROMAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI)

PAR GUILLAUME VILLENEUVE

EN LIBRAIRIE LE 7 JANVIER 2016

SUNNY SINGH
HÔTEL ARCADIA

ROMAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS (INDE)

PAR MAÏA BHARATI

EN LIBRAIRIE LE 21 JANVIER 2016

YACHAR KEMAL
ON A VIDÉ LA MER

RÉCIT

TRADUIT DU TURC

PAR JULIEN LAPEYRE DE CABANES

EN LIBRAIRIE LE 4 FÉVRIER 2016

MICHELLE DE KRETZER
DÉRIVES DES CONTINENTS

ROMAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS (AUSTRALIE)

PAR GÉRALDINE KOFF D'AMICO

EN LIBRAIRIE LE 18 FÉVRIER 2016

HELEN OYEYEMI

BOY, SNOW, BIRD

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

«**L'UN DES AUTEURS LES PLUS PROMETTEURS DU ROYAUME-UNI AUJOURD'HUI.**» – *NEWSWEEK*

Boy est née à Manhattan dans les années 1930. Son père est un preneur de rats. Il la maltraite sans cesse. De sa mère absente on ne parle jamais. Dès qu'elle a vingt ans, Boy choisit de s'enfuir. Arrivée dans une petite ville du Massachusetts, elle fait la connaissance d'Arturo Whitman, veuf qui vit avec sa fille Snow dont la beauté fait l'unanimité. Boy épouse Whitman et Bird naît au printemps. Elle est belle mais elle est sombre. Comment expliquer cette petite fille de couleur ? La famille Whitman aurait-elle des origines afro-américaines passées inaperçues à cause de la blancheur de leur peau ? Et Boy, de qui est-elle la fille ? Une belle-mère, une jeune Snow, des miroirs, tous les éléments sont réunis pour une habile réécriture d'un conte bien connu. Blanche-neige dans l'Amérique des *fifties*.

— *Le Monde* —

Après *Le blanc va aux sorcières* (Galaade, 2011) et *Mister Fox* (Galaade, 2013), Helen Oyeyemi, auteur prodige d'une rare maturité, franchit une étape avec *Boy, Snow, Bird*, un roman drôle, audacieux et jubilatoire, dans lequel elle revisite l'histoire raciale des États-Unis et explore la question de la filiation et de l'identité, de la couleur et du genre.

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

Née en 1984, Helen Oyeyemi a grandi à Londres et vit aujourd'hui à Prague. Jeune auteur prodige, elle a écrit son premier livre à dix-neuf ans. Récompensée par le prix Somerset Maugham et acclamée en France comme à l'étranger par la presse, elle est considérée comme l'une des dix artistes qui comptent au Royaume-Uni, et fait partie de la liste 2013 des meilleurs jeunes espoirs de la littérature britannique établie par la revue *Granta*. *Boy, Snow, Bird* est son cinquième roman.

— *Le Monde* —

- Une nouvelle étape dans l'œuvre d'Helen Oyeyemi ;
- Brillant, espiègle et envoûtant ;
- Une jeune auteur prodige saluée par la presse et les lecteurs. D'une rare maturité, Helen Oyeyemi

— *Le Monde* —

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR GUILLAUME VILLENEUVE EN LIBRAIRIE LE 7 JANVIER 2016

VISITE EN FRANCE DU 23 AU 26 NOVEMBRE 2015

— *Le Monde* —

évoque tour à tour Toni Morrison, Edgar Allan Poe, Gabriel García Márquez, ou encore Emily Dickinson, sans pour autant jamais cesser de faire entendre sa propre voix ;

- Un sujet qui reste au cœur de l'Amérique d'aujourd'hui.

PRESSE À PROPOS DE *BOY, SNOW, BIRD*

«Le *twist* final est incroyable. Typiquement le genre de fin qui donne envie de relire le livre. J'ai adoré. Vraiment un texte envoûtant en plus d'être diablement intelligent.» – Charlène Busalli, La Librairie du Tramway, Lyon

Top 10 d'Oprah Winfrey en 2014 / Top 100 Amazon.com en 2014 / « 100 notable books » 2014 du *New York Times* / Top 50 « Fiction » en 2014 du *Washington Post* / Liste des meilleurs livres 2014 de *Publisher's Weekly* / Top 10 « Fiction » en 2014 de *Kirkus Reviews* / Liste des meilleurs livres 2014 de *Real Simple* / Liste des meilleurs livres 2014 de *Pop Sugar* / Liste des meilleurs livres 2014 de *BookPage* / Liste des meilleurs livres 2014 du blog « Slaughterhouse 90210 » / Liste des meilleurs livres 2014 du magazine *Essence* / Liste des titres les plus recherchés sur Google en 2014

À PROPOS DE *MISTER FOX* (GALAADE, 2013)

«Helen Oyeyemi tisse en inquiétante sorcière les fils à la fois merveilleux et maléfiques d'un roman [...] qui emprunte comme en s'amusant au surréalisme ou au pur romanesque façon sœurs Brontë, au conte africain, à Lewis Carroll ou à la poésie elliptique d'Emily Dickinson...» – Fabienne Pascaud, *Télérama*

«Complètement jubilatoire ! Une merveille d'intelligence, d'humour et de vivacité !» – Augustin Trapenard, « Le Grand journal », Canal +

À PROPOS DE *LE BLANC VA AUX SORCIÈRES* (GALAADE, 2011)

«Une révélation littéraire comme on en rêve.» – Valérie Marin la Meslée, *Le Point*

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

ISBN 978-2-35176-384-1 24 EUROS, 14,5 × 21 CM, 308 P.

SUNNY SINGH

HÔTEL ARCADIA

— *Le Monde* —

«**HÔTEL ARCADIA EST LE SUMMUM DU THRILLER À SUSPENSE.**» – EDWARD WILSON

«*@twitter*. Fusillade dans l'aile Nord. 22h15. Incendie non maîtrisé dans l'atrium. Terroristes au 11^e étage. Tirent au hasard, cognent aux portes, tuent ceux qui répondent. Coups de feu au 14^e il y a trente minutes. Nombre d'otages non confirmé. Nombre d'assaillants dans l'aile Nord inconnu. On s'attend à un grand nombre de victimes.»

Au retour d'une mission, Sam, photographe de guerre, a choisi de se reposer dans l'hôtel de luxe Arcadia. Et la voilà piégée dans une attaque terroriste ! La direction demande aux clients de rester dans leurs chambres, de ne pas ouvrir. Mais pour elle, c'est impossible. Après être restée aux aguets un long moment, Sam finit par ouvrir la porte et se dirige vers les étages supérieurs, tandis que, enfoui dans les profondeurs de l'Arcadia, Abhi, le directeur de l'hôtel qui a accès aux caméras de surveillance enregistrant les mouvements des terroristes, ne peut s'empêcher de la suivre à la trace.

Ce sont les soixante-sept heures précédant l'attaque finale que Sunny Singh nous fait vivre, à l'heure du 2.0, dans ce thriller haletant et terrifiant, parfaitement maîtrisé, où le lecteur-otage assiste à la folie meurtrière du monde. Se lit d'une traite !

L'AUTEUR

Sunny Singh est née à Varanasi en Inde. Pendant son enfance, elle suit son père diplomate au Pakistan, aux États-Unis et en Namibie. Diplômée en littérature anglaise et américaine à l'université de Brandeis et titulaire d'un doctorat de littérature espagnole de l'université de Barcelone, elle travaille comme journaliste au Mexique, au Chili et en Afrique du Sud, avant de retourner en Inde en 1995 pour se consacrer à l'écriture. Après *Nani's Book of Suicides* (Harper Collins, 2003, lauréat du Prix Mar de letras en 2003), *Single in the City* (Penguin Books, 2003) et *With Krishna's Eyes* (Rupa & Co, 2006), *Hôtel Arcadia* est son quatrième roman.

Elle est actuellement professeur à la London Metropolitan University où elle enseigne la création littéraire. Outre ses activités d'auteur et son poste d'enseignante, elle poursuit des recherches académiques sur le genre, le néocolonialisme et le cinéma. Elle participe également

— *Le Monde* —

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (INDE) PAR MAÏA BHARATI EN LIBRAIRIE LE 21 JANVIER 2016

ISBN 978-2-35176-342-1 23 EUROS, 14 × 21,5 CM, 256 P.

VISITE EN FRANCE DU 20 AU 23 JANVIER 2016

— *Le Monde* —

activement à la promotion de la culture sud-asiatique au sein de l'organisation Club Masala et est co-fondatrice de la fondation Jhalak qui œuvre pour faciliter l'accès aux soins médicaux d'enfants défavorisées en Inde.

POINTS FORTS

- Un récit haletant, un thriller parfaitement maîtrisé : la narration, sous-tendue par l'urgence, suit le décompte des heures de la prise de l'hôtel jusqu'aux lueurs du jour précédant l'assaut des forces de police ;
- Un roman sur l'identité, la solitude et le deuil : deux témoins pris dans une tourmente qu'ils n'ont pas créée, contraints par le danger, la mort qui rôde et l'impuissance, à faire face aux blessures de l'enfance, aux humiliations, à l'aspiration à l'amour et à la reconnaissance ;
- Sunny Singh investigue en profondeur le rapport entre image, nouveaux médias et réalité ;
- Loin des clichés de l'Inde éternelle des maharadjahs, c'est une Inde politique et résolument contemporaine que Sunny Singh nous fait découvrir. Une Inde explosive, celle des clivages sociaux et des conflits.

PRESSE

«Puissant et captivant, le roman de Sunny Singh est un thriller que l'on ne parvient pas à reposer. Et bien plus encore.» – *The Independent*

«Merveilleusement bien écrit, captivant et délicieux.» – Amanda Craig

«L'excellence de ce roman résulte d'une astucieuse synthèse entre ce qui fait l'essence d'un thriller (et rappelle parfois les écrits les plus réussis de Graham Greene) et des protagonistes qui nous forcent à envisager que notre première impression ne sera pas confirmée.» – *Crimetime UK*

«Élégamment construit, psychologiquement subtil et insupportablement excitant.» – *Book of the Week*

«Récit terrifiant et cinématographique d'une attaque terroriste. Le lecteur a l'impression d'être enfermé dans l'Hôtel Arcadia.» – Philibert Shogt

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

ISBN 978-2-35176-342-1 23 EUROS, 14 × 21,5 CM, 256 P.

YACHAR KEMAL

ON A VIDÉ LA MER

— *Le Monde* —

«**UN EXTRAORDINAIRE RACONTEUR D'HISTOIRES.**» – *LIBÉRATION*

« Aujourd'hui à Menekşe, aujourd'hui à Ambarlı, aujourd'hui à Sinanköy, à Büyükkemece, à Marmara Ereğlisi, aujourd'hui à Kumkapı, n'importe quel pêcheur que tu croises fait tête basse, il est triste, désespéré de tout, démotivé. "Ils ont vidé la mer, aaaah ils ont vidé la mer" ils disent, et rien d'autre. Les pauvres gens de la côte ont pas vu serait-ce qu'une fois en un an la tête d'un poisson honnête. C'est peut-être un peu exagéré, mais autant d'eau qu'il y a dans la mer, autant il y avait de maquereaux autrefois, ils disent. En un an, il y a même pas un maquereau, une dorade, un poisson de roche qui tombe dans la poche du pauvre. Qui que tu voies, à qui que tu demandes : "La mer, ils ont vidé la mer... La mer, ils ont vidé la mer... La mer, ils ont vidé la mer..."

Il y a aussi des enragés comme Nuri Koçer. Il a déclaré la guerre à ceux qui vident la mer... Toute l'année à se bagarrer avec ceux qui vident la mer, courant dans tous les sens, fou de colère. S'il y avait pas eu la colère de Nuri, et si j'avais pas été influencé par elle, peut-être que j'aurais jamais commencé ce récit. Ayant vécu ici, étant l'ami des pêcheurs et son ami, c'est impossible pour moi de pas adhérer sincèrement à la colère sans fin de Nuri. Maintenant que j'ai adhéré à la saine colère de Nuri, c'est la guerre contre tous ceux qui vident la mer...»

On a vidé la mer : reportage inédit en France, publié en feuilleton dans le quotidien *Hürriyet* en 1972 avec des illustrations d'Abedin Dino, repris dans un recueil collectif en 1983 chez Toros.

On a vidé la mer constitue l'un des rares récits maritimes d'une littérature turque contemporaine plus habituée aux narrations ancrées dans les villes et l'intérieur des terres. Les pêcheurs de Yachar Kemal sont ceux de la mer de Marmara. Part inaliénable de son pays, ces hommes qui le fascinent sont ici décrits comme de véritables héros.

D'une incroyable actualité, un texte des années 1970 qui annonce ce que nous appelons aujourd'hui le développement durable. Nombreux sont les écrivains turcs qui écrivent des reportages publiés dans les grands quotidiens. C'est un genre à part entière en Turquie. Pour en savoir plus, voir *L'Autre Turquie*, Galaade, 2014.

— *Le Monde* —

RÉCIT TRADUIT DU TURC PAR JULIEN LAPEYRE DE CABANES EN LIBRAIRIE LE 4 FÉVRIER 2016

ISBN 978-2-35176-340-7 16 EUROS, 13,5 × 18,5 CM 200 P.

YACHAR KEMAL

ON A VIDÉ LA MER

— *Le Monde* —

«**UN EXTRAORDINAIRE RACONTEUR D'HISTOIRES.**» – *LIBÉRATION*

Né en 1923, Yachar Kemal est un romancier majeur de la Turquie contemporaine. Sa terre, c'est celle de la Çukurova où s'installèrent ses parents, Kurdes fuyant l'Anatolie orientale et la poussée des forces russes pendant la Première Guerre mondiale. Son œuvre la plus célèbre, *La Saga de Mèmed le Mince* lui vaut le succès en 1955 ; c'est aujourd'hui un classique mondial de la littérature de révolte. Mais Yachar Kemal était d'abord un extraordinaire raconteur d'histoires. La quarantaine de grands reportages qu'il a écrits de 1951 au milieu des années 1970 dans les grands quotidiens, fait partie intégrante de son œuvre littéraire, tendue entre la réalité sociale et le conte, entre l'histoire et le mythe. Mais, contrairement à ses fameux romans, ils demeurent encore méconnus en France.

Pressenti pour le Prix Nobel de littérature en 1972, il reçoit la Légion d'honneur en 1984.

POINTS FORTS

- Inédit de Yachar Kemal, le Hemingway turc : un nom, une langue ;
- Dès les années 1970, l'expression d'une préoccupation pour le développement durable ;
- Rare témoignage sur la Turquie maritime : souvent les reportages de Yachar Kemal et des écrivains turcs portent sur la Turquie rurale et urbaine ;
- On a vidé la mer* fait écho aux fictions de Yachar Kemal. Il se lit comme un roman.

PRESSE

«Yachar Kemal, chantre de l'autre Turquie.»

– *Le Monde*

— *Le Monde* —

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (AUSTRALIE) PAR GÉRALDINE KOFF D'AMICO EN LIBRAIRIE LE 18 FÉVRIER 2016

ISBN 978-2-35176-340-7 16 EUROS, 13,5 × 18,5 CM 200 P.

MICHELLE DE KRETSER

DÉRIVES DES CONTINENTS

— *Le Monde* —

«**VOYAGER PEUT-IL ENCORE CHANGER UNE VIE?**»

«**DÉRIVES DES CONTINENTS EST UNE GRANDE ŒUVRE, UNE ÉTUDE UNIQUE SUR L'ESSENCE DES TEMPS MODERNES, COMMENT ON LES TRAVERSE ET COMMENT ON Y VOYAGE.**» – *SYDNEY MORNING HERALD*

«Elle regarda un pont et n'y vit pas une balustrade et une arche, mais bien la matérialisation d'un sonnet. Quant aux monuments, les torchons de cuisine les avaient déjà consacrés. Vint un arbre rouge, majestueux dans un parc : Laura n'en avait jamais vu d'autres et pourtant elle le reconnut aussitôt, les romans étaient pleins de hêtres pourpres. C'était ça être Australien : arriver à Londres pour la première fois et découvrir ce qu'on connaissait déjà.»

Laura Fraser, orpheline de mère, a grandi à Sydney avec son père, froid et professionnel. Dès qu'elle le peut, elle quitte l'Australie et passe sa jeunesse à voyager en Europe. Elle y mène une vie faite d'escalas, ne parvenant à se sentir à sa place nulle part.

Ravi Mendis est, au contraire, parfaitement satisfait de son quotidien au Sri Lanka, entre sa femme, son fils et un emploi de technicien informatique qu'il adore. Pourtant, alors que la situation politique s'envenime, Ravi doit quitter en urgence son pays, fuir les horreurs de la violence ethnique pour trouver refuge à Sydney en tant qu'exilé politique. Laura, comme dans le *Magicien d'Oz*, finit par comprendre que « *There is no place like home*» et retourne à Sydney pour, ironiquement, faire consommer, aux autres, son échec personnel en travaillant pour des guides de voyages. Quant à Ravi, lorsqu'il aura la possibilité de rester légalement à Sydney, il choisira de retourner au Sri Lanka où sa vie est pourtant menacée.

Vont-ils se rencontrer ? Peut-il y avoir encore, aujourd'hui, des *happy-ends* prédestinées ?

Dans un monde en mutation, où la globalisation des esprits répond à la fragmentation culturelle, *Dérives des continents* explore les myriades de raisons au déracinement, ce qui nous pousse à voyager ou émigrer et ce que nous découvrons alors du monde, des autres, et surtout de nous-mêmes.

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (AUSTRALIE) PAR GÉRALDINE KOFF D'AMICO EN LIBRAIRIE LE 18 FÉVRIER 2016

ISBN 978-2-35176-330-8 25 EUROS, 14 × 21,5 CM, 608 P.

L'AUTEUR

Née au Sri Lanka en 1957, Michelle de Kretser a grandi en Australie. Elle est membre fondateur de *Australian Women's Book Review*, auquel elle participe de 1989 à 1992. En 1999, elle écrit son premier roman, *The Rose Grower* (Random House, 2000), puis publie en 2003 *The Hamilton Case* (Random House, 2000), lauréat du Tasmania Pacific Prize, du Encore Award (UK) et du Commonwealth Writers Prize (Asie du Sud-est et Pacifique), qui la fait découvrir sur la scène littéraire internationale. *Dérives des continents* est son quatrième roman, il a été lauréat du Miles Franklin Literary Award 2013, et finaliste de l'édition inaugurale du Prix Stella de littérature féminine australienne, ainsi que du prix littéraire du Premier ministre 2013. Salué par la critique, il est jugé le plus ambitieux et le plus abouti de ses livres. Michelle de Kretser est considérée comme l'une des grandes voix de la littérature australienne contemporaine.

POINTS FORTS

- Dans la lignée des films *Lost in Translation* (Sofia Coppola, 2003) ou *Babel* (Alejandro González Iñárritu, 2006), une évocation contemporaine du vécu voyageur (titre original : *Questions of Travel*) dans un monde globalisé, et de la génération d'individus nés à la fin des années 1970 – milieu des années 1980, au moment même où émergeait ce monde global, avec sa prétendue abolition des frontières par la facilité de circulation, sa présomption de liberté, d'opportunités à saisir (naissance d'Internet) ;
- Une écriture remarquable, un style piquant et sans pitié, un récit drôle et efficace ;
- Un auteur salué par la critique et par de nombreux prix littéraires.

PRESSE

«Michelle de Kretser sait bâtir des récits amples qui embrassent les années tout en préservant jusqu'aux plus hallucinants des détails.» – Hilary Mantel

«Le roman de Michelle de Kretser est impeccable.» – *Weekend Australian*

«Michelle de Kretser est une romancière à la fois sérieuse et divertissante. Elle écrit sans jamais ciller, même lors du final dévastateur et merveilleux.» – *Adelaide Advertiser*

— *Le Monde* —

— *Le Monde* —

ISBN 978-2-35176-330-8 25 EUROS, 14 × 21,5 CM, 608 P.

NOS DERNIÈRES PARUTIONS

HAKAN GÜNDAY ENCORE

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER 2015

«IL FAUT SE RENDRE À L'ÉVIDENCE : AVEC CE VOYAGE AU BOUT DE NOTRE NUIT, LA TURQUIE A DONNÉ NAISSANCE À SON LOUIS-FERDINAND CÉLINE.»

– PASCAL THUOT,
LIBRAIRIE MILLEPAGES

«Le romancier turc Hakan Günday étonne et détonne à nouveau avec *Encore*, un roman sur l'exploitation de la misère des migrants.»

– Sean James Rose,
Livres Hebdo

«Dans ce roman rageur et enfiévré, paru en août chez Galaade, Hakan Günday, 39 ans, dresse le portrait d'un personnage effrayant, puis l'accompagne dans un cheminement long et accidenté.»

– Juliette Bénabent,
Télérama

«Encore. La plupart des réfugiés qui tâchent de joindre l'Europe ne connaissent qu'un mot de la langue de leurs passeurs turcs, mais il signifie tout: encore de l'eau, de la nourriture, de l'air, encore de l'espoir. Un des textes les plus intéressants de la rentrée.

On n'avait jamais lu ça.»

– Alexis Brocas,
Alternatives internationales

«Gazâ, 9 ans, aide son père à transporter des clandestins entre la Turquie et la Grèce. S'attaquant à un sujet périlleux et tragiquement essentiel, *Encore* s'affirme par une poésie rare (on pense au Romain Gary de *La Vie devant soi*). Avec ce roman coup de poing, Günday s'impose comme l'auteur à suivre de la nouvelle génération d'écrivains turcs.»

– Yann Perreau,
Les Inrockuptibles

«Un des romans tonitruants de cette rentrée. On s'abîme dans ce livre terrible. En lisant Günday, on se dit que c'est absolument impossible, mais en fait le réel est là. Très audacieux et très réussi.»

– Julien de La Panneterie,
librairie Le Merle Moqueur

«Voilà un roman d'une force inouïe, qui pousse le lecteur dans ses retranchements, qui le force à se

poser des questions, qui le bouscule. Hakan Günday nous met face à une réalité difficile à encaisser et prouve que la littérature est nécessaire dans un monde qui devient fou. Un chef-d'oeuvre.»

– Librairie Delamain

«Un très grand livre, qui sera, je l'espère, l'événement de cette rentrée littéraire 2015.»

– Xavier Capodano,
librairie Le Genre Urbain

«*Encore* nous oblige à définir le mot "humanité" et à voir le monde tel qu'il est, sans concession.

Un livre bouleversant!»

– Juliette Guillot,
librairie Longtemps

ALBENA DIMITROVA NOUS DÎNERONS EN FRANÇAIS

«UN DES ROMANS FORTS DE CETTE RENTRÉE, DONT LA BEAUTÉ D'ÉCRITURE M'A SUBJUGUÉE.»

– LUCILE FRASSY,
LIBRAIRIE LA SUITE, VERSAILLES

«Le premier roman d'Albena Dimitrova est une somptueuse histoire d'amour, c'est aussi la traduction d'un lien remarquablement physique et sensuel avec le français, langue dans laquelle l'auteure, née à Sofia en 1969, a choisi de raconter à la première personne les souvenirs d'Alba qui a eu 20 ans en 1989. Dans ce roman, le politique est consubstantiel du sentimental, et l'histoire d'amour s'inscrit dans l'intime d'un régime, d'une époque qui vit ses derniers jours. Dans ce français langue d'accueil, affranchi et revitalisé, Albena Dimitrova a magnifiquement donné forme aux larmes d'Alba, pour ne laisser, haine et amertume diluées, que le goût d'un chagrin viable et d'une nostalgie reconnaissante.»

– Véronique Rossignol,
Livres Hebdo

«La dramaturge Albena Dimitrova, installée chez nous depuis 1989, publie son premier roman en français. Il n'était pas sans risque d'entrelacer la naissance d'une passion et la fin d'un monde [les derniers jours du bloc de l'Est], Albena Dimitrova joue et gagne sur les deux tableaux, à l'attirance des amants répond une analyse du collectivisme comme impossibilité de susciter le désir chez l'individu.»

– Eric Naulleau,
Le Point

«C'est une magnifique histoire d'amour qui fleurit sur les décombres du système communiste, comme si la passion ou les sentiments pouvaient seuls échapper au régime totalitaire qui surveille tout, de peur d'être mis en danger par les gens qu'il souhaite pourtant protéger. Dans le regard plein de candeur et de poésie d'Alba, l'auteur nous livre la vision d'une jeune femme dans la Bulgarie communiste de son enfance. Livrée dans une société où tout lui paraît "mensonger", Alba se voit bientôt poussée par son amant en plein cœur du monde libre, à Paris, où elle fait l'apprentissage des nouveaux codes d'une société très différente mais qui partage un point commun avec la société communiste à la veille

de la chute du mur de Berlin : la nécessité de s'inventer un avenir. L'auteur pose une réflexion profonde sur le besoin de fonder une société avec des horizons que les individus puissent concilier avec leurs propres aspirations. Cela n'enlève rien à la passion amoureuse qui court au fil des pages dans une langue débordante de vitalité et d'une grande poésie. Un auteur à découvrir absolument.»

– Philippe Guyot-Jeannin,
Librairie des Arcades,
Lons-le-Saunier

«En Bulgarie, dans la déroute des dernières années du communisme, avant que ne tombe le mur de Berlin, Alba, jeune lycéenne, et Guéo, membre du Poliburo, s'aiment d'un amour fou. Dans sa langue d'adoption, français émancipé et aérien, Albena Dimitrova se fait le chantre d'une passion absolue, boussole dans un monde chancelant.»

– Sarah Gastel,
librairie Terre des livres, Lyon

«Une folle histoire d'amour entre une jeune fille et un quinquagénaire peu avant la fin du communisme. C'est beau, sensuel et dépayçant. À découvrir.»

– Fnac Créteil

SÉLECTION PRIX LITTÉRAIRE DES
GRANDES ÉCOLES
SÉLECTION PRIX LITTÉRAIRE DES
COMITÉS D'ENTREPRISE
SÉLECTION PRIX ANAÏS NIN